

—Vous allez me comprendre. Je suis la sœur de votre malheureuse femme. J'accours auprès de vous et auprès d'elle... Je vous fais passer ma carte... Au lieu de m'ouvrir vos bras, vous me rejetez au fond de votre appartement, dans ce fumoir.

—Mais...

—Eh bien ! oui ! Je suis la Saint-Gaudens ! Après ?

—Je vous ai écrit et je croyais que vous aviez reçu ma lettre.

—Non. Je savais que ma sœur avait été frappée par un assassin...

En prononçant ce dernier mot, Mme de Saint-Gaudens avait fait un pas en avant et elle dardait sur son beau-frère un regard étincelant de haine.

M. d'Humbart n'en fut point déconcerté.

—Cet assassin, reprit-elle, ne le connaissiez-vous pas, mon cher beau-frère ?... Hier, au cercle, vous avez prêté ce qui est arrivé avec une admirable précision...

M. d'Humbart, frappé par cette accusation directe, pâlit affreusement.

—Ah ! mon Dieu ! s'écria-t-il. Ah ! mon Dieu ! mais c'est horrible ! et vous croiriez ?

—Pas de comédie, ni de drame, n'est-ce pas ? dit Mme de Saint-Gaudens.

—Ma pauvre Emilie !... moi qui l'aimais avec passion !... Et cette femme ose m'accuser de l'avoir tuée !... Mais pourquoi ! mais dans quel intérêt ?

—Pardon, vous avez déjà dit cela au cercle. Vous vous répétez, mon cher.

M. d'Humbart, poussé à bout par cette insolence nouvelle, releva fièrement la tête, et d'une voix stridente :

—Sortez, madame, dit-il. J'ai eu la faiblesse de vous écrire, de vous recevoir, et vous m'insultez chez moi, à deux pas de la chambre où ma femme, où votre sœur... Sortez, vous dis-je !... Je vous chasse.

—Vous savez bien que non...

Et au lieu de se diriger vers l'antichambre, elle traversa la salle à manger, le boudoir, le cabinet de toilette, si lestement que M. d'Humbart, confondu par tant d'audace, s'était laissé distancer d'assez loin.

Au moment d'entrer dans la chambre mortuaire, Mme de Saint-Gaudens se retourna :

—Je suis ici dans le sanctuaire de la mort, dit-elle. Respectez-le, si vous tenez à la vie !...

Ayant dit, elle rentra dans la chambre, dont elle laissa la porte ouverte pour mieux accentuer le défi, et, lentement, dignement, elle alla s'agenouiller devant le lit.

Cette femme si insolente tout à l'heure et si cruelle fut dominée à son tour par l'effrayante réalité de la mort et elle fondit en larmes, sans lever les yeux sur le cadavre de sa sœur, dont elle ne se sentait pas digne.

M. d'Humbart n'osa pas franchir le seuil de cette chambre, et se tenant aux murs, aux meubles, aux tentures, le cœur oppressé, la poitrine haletante, il rétrograda jusqu'au salon pour continuer à recevoir de banales consolations.

VI

Le crime du boulevard Malesherbes avait produit à la préfecture de police une émotion inaccoutumée.

Les chefs de cette administration tutélaire, qui est la sauvegarde de Paris, avaient tenu conseil et mandé auprès d'eux les plus habiles agents.

Le récit circonstancié des événements et des découvertes n'avait donné à personne une idée précise. On se perdait en raisonnements et en conjectures.

L'examen des faits amenait la conviction à peu près certaine que le crime avait été commis par un intime.

Aucune décision n'avait été prise, à onze heures du matin, après une conférence qui avait duré plus de deux heures, et probablement on eût ajourné jusqu'après le retour de l'agent Gardel, qui devait venir au rapport de midi. Mais une révélation inattendue vint changer le cours des idées.

Le juge d'instruction qui, la veille, au cercle, avait assisté à la discussion soulevée à l'occasion des crimes de Troppmann, venait de recevoir un billet ainsi conçu : "Coïncidence étrange... Madame d'Humbart assassinée !"

Un commissionnaire avait apporté la lettre au domicile particulier du juge. Interrogé immédiatement par le magistrat, cet homme déclara qu'il stationnait à cents mètres de la maison ; qu'un individu d'une trentaine d'années, ni bien ni mal mis, lui avait donné cette lettre, que sa course avait été payée deux francs, ce qu'il considérait comme une bonne aubaine.

Impossible d'obtenir du commissionnaire un renseignement plus significatif.

—Comment était cet individu ? demandait le juge.

—Oh ! monsieur, ce doit être un homme bien généreux. J'aurais fait cette course pour dix sous, et il m'en a donné quarante.

—Mais sa figure ? sa tournure ? Avait-il l'air pressé, inquiet ?

—Je ne sais pas.

—Était-il jeune ou vieux ?

—Je n'ai pas remarqué.

Le juge prit à tout hasard le numéro du commissionnaire, s'habilla en toute hâte et se rendit à la préfecture de police.

Le chef de la sûreté, tout en écoutant avec une vive attention la révélation faite par le juge, feuilletait le rapport dressé pendant la nuit et prenait des notes.

—Étrange !... étrange !... murmurait-il.

C'est qu'en effet, la coïncidence était tout à fait extraordinaire.

—M. d'Humbart est fou, dit-il, lorsque le juge eut fini de parler. Si c'est lui qui a tué sa femme, il est fou très certainement. Et cependant il a exécuté point par point sa prédiction... La conclusion seule différera... Quel est votre avis, monsieur le juge ?

—Je n'ai rien à vous dire, monsieur. Je n'agis pas en qualité de magistrat en ce moment. C'est un simple particulier qui, dans un intérêt général, fait connaître à la police ce qu'il sait.

—Permettez alors que j'en réfère à M. le procureur impérial, et je vous demande comme un service de m'accompagner à son bureau.

—Très volontiers.

Le procureur impérial ne fut pas peu surpris de ce qu'on venait de lui apprendre.

La supposition de la folie fut de nouveau mise en avant.

Le juge, sans la repousser absolument, dit :

—J'ai bien observé hier M. d'Humbart. J'ai cru remarquer qu'il était poursuivi par une idée fixe, par le remords d'un crime antérieur. Je ne jurerais pas qu'il n'est pas coupable du meurtre de sa femme ; mais je croirais plutôt qu'il a dans sa vie un terrible événement.

Il fut décidé qu'aucune mesure ne serait prise contre M. d'Humbart jusqu'après les obsèques de sa femme.

Seulement le cadavre devait être soumis à l'autopsie,